

Laurence MARIE

La poésie des animaux



L'aigle

Entre ciel et terre
Il survole le monde
Ouvrant ses grandes ailes dans les airs
À la ronde,
De ses profonds yeux perçants
Il observe sa proie depuis le ciel
Qu'il traque indéfiniment
Sur la terre originelle,
Noble rapace au profil aquilin
Tu ne manques pas d'espace
Tout comme les marins,
Tes serres acérées enserrant moutons et
D'une puissance avérée
Nul ne peut dire non.

L'ours

L'ours des forêts hiberne depuis
l'hiver dernier
Mais il est temps de se lever
Car la nature s'est réveillée,
Les pins bourgeonnent
Les crocus fleurissent
Les oiseaux chantonnent
Et l'ours a fondu sous sa pelisse,
Alors retenti du fond de la caverne
Un long grognement ferme
Puis apparaîût avec sa lanterne
Un grand mammifère aux cernes.

Le hérisson

Le petit hérisson
Porte des piquants
Mais il n'est pas méchant,
Le petit hérisson
Avance cahin-caha
Mais il marche de ce pas,
Le petit hérisson
Est tout peureux
Mais quand il me voit il est tout
heureux.

Le faon

Ses doux yeux
Me regardent tendrement
Comme pour me faire un aveu
Allongé paisiblement
Sur le sol mousseux,
Ton pelage tacheté
Couleur caramel
D'infinie beauté me rappelle
la gazelle,
Petit faon
Cerf chevreuil ou daim
Tu as l'innocence d'un enfant
À l'abri du grand sapin.

Lapinou

Il était un lapin
Qui courait dans le jardin
Un matin de juin,
Il détachait avec ses délicates pattes
Mes fraîches tomates
Qu'il déposait sur un tas de rattes,
Puis il les savourait une à une
Caché derrière la dune
Pour ne m'en laisser aucune.

L'abeille et le vermisseau

- « Petite abeille mon amie
que m'apportes-tu là ? »
- « un cadeau que voilà
pour toi aujourd'hui »
- « une pelote de pollen
en guise d'amour »
- « quelle offrande de la reine,
elle me touche pour toujours. »

Merveilleuses carpes

Elles ondulent voluptueusement
Dans leur robe rouge se laissant
porter par le courant
Qui sans cesse les bouge,
Sous le regard attendri de Laura
Et les rires amusés de grenouilles
Qu'elles saluent ici-bas
Par des bulles qui les mouillent,
Un instant d'amitié entre les mondes
des batraciens et humains
Que rien ne peut séparer
Quand l'amour partagé est divin.

La révolte de canard

Habillé d'un col-vert
Et de chaussures palmées
Il dandine son petit derrière
Pour qu'on puisse l'admirer,
Suivi des petits canetons
Qu'il rappelle de « coin-coin »
Sous l'œil amusé du dindon
Caché derrière la botte de foin,
Depuis le fond de la mare il traverse
toute la basse-cour
Pour dire qu'il en a marre
De tous ces beaux discours,
De toutes ces promesses
Que leur dit le maître des lieux
« plus de tendresse et d'animaux heureux »,
Mais rien de tout cela
Alors il revendique pour défendre la loi
Cela est véridique.